

Notre chimiste est actuellement engagé à l'analyse d'un grand nombre d'échantillons de blé d'inde et d'herbes et ne pourra pas analyser ces terrains avant quelque temps; en attendant, il va les serrer de manière qu'ils se conservent bien, et entreprendra la tâche demandée aussitôt que possible.

Je crains qu'il soit très difficile de répondre à plusieurs de vos questions; car, outre la qualité du sol et l'engrais employé, le caractère de la saison et la présence ou l'absence de pluie, exerce une si grande influence sur la moisson qu'il est difficile de dire lequel est le plus important, la condition et qualité de la terre ou la température. Les renseignements chimiques que nous pouvons vous donner seront sans doute d'une grande valeur; mais vous devez être persuadés que les autres points sont aussi d'une très grande importance et ils ne peuvent être contrôlés en aucune manière quelconque.

Le chien-dent et les marguerites sont des mauvaises herbes très difficiles à détruire; le meilleur moyen que nous avons trouvé est la culture du blé-d'inde pour fourrage en rangs ou encore mieux en buttes (in hills), en cultivant la terre dans les directions opposées (le long et le travers), afin de la tenir complètement nette. L'ombre du blé-d'inde empêche les mauvaises herbes de croître et par ce moyen les marguerites et les chardons sont entièrement détruits dans l'espace d'une année; mais quand ils sont récoltés avec le foin comme on le fait généralement, et donnés au bétail, la terre est sujette à être approvisionnée de nouveau de leurs graines venant des engrais.

Je vous écrirai plus longuement quant à la question des fertilisants après que l'analyse de vos terrains en aura été complétée.

Votre bien dévoué,

(Traduction) (Signé) WM. SAUNDERS, directeur.

Nous commenterons cette correspondance au mois prochain.

Ed. A. B.

NOS GRAVURES

1. Appareil pour faire poser les abeilles, imaginé par M. A. Dumouchol, de Saint-Benoît, voir pour les détails, la lettre de M. Dumouchol, page 136.
2. Bélier Southdown, page 141.
3. Groupe de moutons Hampshire Downs, page 137.

Soins des vaches Lait difficile à barattor.

Ste-Ursule, 15 juillet 1890.

Monsieur le directeur, — Pour répondre dignement à votre bienveillante attention, il me faut vous donner beaucoup de détails, quant à la nourriture et aux soins donnés à mes deux vaches, car c'est chez moi que se sont produits les accidents dans le barattage du beurre. Je vous prie donc d'être indulgent et j'aborde la question.

D'abord mes vaches entrent en hivernement à la Toussaint et ne sortent que le printemps alors qu'elles commencent l'herbage. Tout l'été elles couchent dans une étable bien aérée, recevant une bouette tiède, soit 4 lbs moulée et 2 à 3 gallons d'eau de vaisselle et une ration de feuilles de betteraves, choux, etc.

Cette année j'essaie le blé-d'inde (le grand *Western*) que j'ai semé en rangs à deux prieds de distance, mais semé très fort dans les rangs. J'ai semé ce blé-d'inde le 15 mai et j'ai commencé à le couper le 15 juin, il avait alors 18 à 20 pouces; aujourd'hui il a 3 pieds à 3½ pieds de hauteur. Il repousse très bien et le premier coupé a maintenant 20 pouces de hauteur. Je suis donc certain d'avoir deux coupes, sinon trois. Ceci me paiera-t-il autant que si je l'avais semé à 3 pieds en re les rangs pour le laisser épier et ne le récolter qu'à l'automne. (1)

(1) Impossible de comparer les deux méthodes puisque le but à atteindre diffère. Si notre correspondant a besoin de nourriture en été, impossible d'attendre ce que le blé-d'inde pourrait donner en sus à l'automne. Nous avons demandé au révérend M. Choquet de faire l'étude de la question soumise quant à la quantité de nourriture solide produite par les deux systèmes.

E. A. B.

Ne pensez-vous pas que dans les circonstances où je suis il vaut mieux ne pas laisser diminuer les vaches à lait. (2)

(2) Certainement, si l'on désire que les vaches donnent

tout le profit que l'on peut attendre d'elles, il faut les nourrir en abondance. Aussi engraissons-nous à l'automne un morceau de prairie qui n'est pas du tout pâturé. Celui-ci commencera à donner une première coupe dès la première semaine de juin et continuera l'alimentation abondante du bétail jusqu'aux premiers jours de juillet, quand le trèfle—engrais est aussi—sera prêt. Quelques jours après viennent les pois, avoine et lentille semés sur labours d'automne fortement engraisés et semés dès le printemps, avec trèfle. Enfin viendra le blé-d'inde vers la fin d'août, ou même avant, selon l'espèce. Nous avons ainsi une abondance de nourriture fraîche et variée depuis le 1er juin jusqu'à la fin d'octobre. De là je suis qu'à été suivant, et même toute l'année au besoin, le silo peut nous fournir le gros de la nourriture verte. Hier, (23 juillet) le colonel Rhodes nous montrait de l'ensilage de blé-d'inde parfaitement conservé. M. Tylee, de Ste-Thérèse de Blainville en fait le fond de l'alimentation de ses vaches en été, qui en consomment deux minots par jour, en moyenne.

E. A. B.

Mais je reviens à l'herbage. Je procède à ce changement de la manière suivante: Les premiers jours qu'elles prennent l'herbe j'attends que la rosée soit disparue pour les laisser sortir, et je leur donne, matin et soir, le meilleur foin possible, fuché alors qu'il était encore en fleur l'année précédente. J'ai soin aussi d'humecter seulement la moulée, en augmentant l'eau après quelques jours de pacage; et ce n'est que lorsque l'herbe durcit, c'est-à-dire au mois de juillet, que j'arrive à leur donner jusqu'à 3 gallons d'eau (avec leur moulée).

L'automne dernier j'avais 2000 choux et 4 charges de betteraves; j'ai continué à leur en donner 30 à 40 livres par vache chaque soir, leur donnant le matin à 6 hrs de la paille en abondance, et vers 9 hrs leur bouette aussi chaude qu'elles pouvaient la boire.

J'ai suivi ce système jusqu'au mois de janvier; alors mes légumes étant tous consommés, je leur donnai au moins 15 lbs de foin le soir, ce foin avait quelque peu moui et je ne sais si c'est l'infirmité de ce foin, le manque de légumes ou l'insuffisance de sel — car j'étais loin d'en donner tous les jours — mais c'est alors que commença la difficulté à baratter. Je dois ajouter que je crois que la crème n'était pas assez acide car nous la faisons geler et ne la rentrions que deux jours avant de faire le beurre en n'ayant pas soin, il est vrai, de l'amener à 60 degrés. A l'avenir je ferai attention à ce point. (3)

Il nous paraît évident que la cause des difficultés éprouvées dans le barattage vient de l'état de gestation avancé des vaches en question, jointe au manque de nourriture en vert, et au fait que la crème était trop froide.

(3) En réponse à quelques questions que nous demandions, notre correspondant nous écrit ce qui suit:

Les deux vaches que j'ai gardées ont été tirées jusqu'au mois de mars et ont vélé au commencement d'avril 1889. Alors j'ai vendu \$25.00 la troisième qui nous donnait à peine une chopine de lait par jour. Je vous ferai remarquer que cette dernière vache que j'avais achetée pour \$10.00 au 1er novembre 1888 était vèlée du mois de mars de l'année 1888, et par conséquent n'a pu donner plus que notre dépense de lait et ce que nous en avons vendu. D'ailleurs je crois être dans l'exacte vérité en ne comptant que le produit de deux vaches en beurre, toujours d'après mes livres que je tiens pour me rendre compte journalièrement.

Je donne de la bouette toute l'année, bien chaude en hiver et tiède durant l'été, la moulée humectée seulement lorsque les vaches prennent l'herbe, pour éviter la diarrhée, et à l'approche du véluge pour éviter le gonflement rapide du fis. A ce propos je dois vous dire que le meilleur remède et le plus simple pour détourner l'inflammation du pis est de faire marcher les vaches de force, c'est-à-dire en les faisant suivre par une corde. Le frottement du pis sur leurs jambes est infatigable et peu coûteux. J'ai aussi grand soin de les traire de grand matin, et le soir à la veillée, enfin plusieurs fois le jour, et depuis treize ans que je garde des vaches, jamais l'inflammation n'a duré plus de deux à trois jours et cependant pendant que j'étais sur ma terre j'ai gardé jusqu'à douze vaches. Aujourd'hui je demeure au village et c'est par goût que je garde quelques vaches.